

ARACHNÉ

L'une des héroïnes de ce conte est Pallas, c'est-à-dire Athéna, chez les Grecs, et Minerve chez les Romains. Sans doute est-elle la déesse de la guerre, mais elle l'est aussi de la sagesse, de la science et des arts, experte en particulier dans les travaux de tapisserie et de broderie.

L'autre héroïne est une jeune fille ordinaire, d'humble naissance. Bien que tout les oppose, leur habileté est la même et leurs gestes sont identiques, ceux de deux femmes qui se livrent au travail artisanal de la laine.

	Il n'y avait pas, dans toute la Lydie, femme plus habile à filer et à tisser qu'Arachné.
	Elle était pourtant d'origine modeste.
	Son père teignait la laine avec le murex, ce coquillage dont, on extrait la pourpre.
	Sa mère était morte.
	Arachné demeurait dans une petite ville, mais elle était célèbre dans toute l'Asie mineure. Les nymphes abandonnaient leurs demeures pour venir admirer son travail.
	Elles la regardaient façonner des pelotes à partir de la laine brute,
	assouplir les flocons laineux avec les doigts pour les étirer en longs brins,
	faire tourner du pouce le fuseau de bois
	ou encore broder à l'aiguille.
	Arachné était une si bonne ouvrière qu'on reconnaissait en elle l'élève d'Athéna, la déesse experte dans les arts et travaux domestiques.
	Mais Arachné ne voulait pas en convenir. Si on lui en parlait, elle se vexait et déclarait :

« Puisque Athéna est ma rivale, qu'elle vienne donc se mesurer à moi... On verra bien qui gagnera ! Si je perds, je me soumettrai à n'importe quelle épreuve. »

Athéna entendit Arachné et décida d'intervenir.

Elle se métamorphosa en vieille femme, posa sur sa chevelure blonde de faux cheveux blancs, se courba au-dessus d'un bâton et s'adressa à la jeune fille :

« Je sais, Arachné, que tu es la première des mortelles pour le travail de la laine. Mais crois-en ma vieille expérience, n'essaie pas de rivaliser avec une déesse. Au contraire, demande-lui pardon pour les propos que tu as tenus. Ce pardon, si tu l'en pries, je suis sûre qu'elle te l'accordera. »

Sans reconnaître la déesse, Arachné lui jeta un regard furieux et s'exclama :

« Pauvre vieille ! Tu as perdu l'esprit ! Voilà ce que c'est que de vivre trop longtemps ! Réserve tes conseils à ta fille... Moi, je ne prends conseil que de moi-même... Et n' imagine pas que tu puisses me faire changer d'avis. Puisque je l'appelle, pourquoi la déesse ne vient-elle pas en personne? Craint-elle de concourir avec moi ?

— Elle vient, la voici »,

Athéna reprend son apparence divine.

Aussitôt les nymphes et les femmes qui se trouvaient là, effrayées, s'empressèrent de lui rendre hommage.

Seule Arachné n'éprouva aucune peur ; elle tressaillit simplement et une rougeur subite envahit son visage.

Sans perdre un instant, chacune s'installe devant son métier, prête à se mesurer à sa rivale.

Chacune tend d'abord les fils de la chaîne; ensuite passe et repasse

	entre ceux- ci, à l'aide d'une navette, le fil de la trame, qu'elle serre à petits coups avec un peigne.
	Chacune a retroussé les manches de sa robe, en les nouant sur la poitrine.
	Chacune fait voler au-dessus du métier ses mains agiles.
	Toutes deux se hâtent. Les fils qu'elles entrecroisent revêtent les couleurs de l'arc- en-ciel, des teintes douces aux tons foncés, et la pourpre comme l'or s'y mêlent.
	Les tableaux qu'elles dessinent illustrent des histoires du temps passé.
	Athéna représente les dieux de l'Olympe, graves et majestueux.
	Dans chaque angle de sa tapisserie, Athéna a figuré, en plus petit, des scènes de concours entre des dieux et des mortels. Mais elle montre que les humains sont métamorphosés et punis chaque fois qu'ils veulent rivaliser avec les immortels.
	Ainsi la déesse tente-t-elle encore d'avertir Arachné du sort qui l'attend, si elle persiste dans son attitude orgueilleuse.
	Arachné, elle, choisit de représenter les dieux dans leurs métamorphoses pour séduire mortelles et déesses.
	Elle dessine Europe, la jeune fille que Zeus enlève. Le roi des dieux a pris l'apparence d'un taureau. Il a posé la femme sur son dos, il l'entraîne au-delà des mers.
	L'art d'Arachné est si grand qu'on se croirait devant un taureau véritable et devant les flots de la mer.
	Vraiment, devant une œuvre aussi parfaite, personne, pas même Athéna, ne peut trouver à redire.
	Pleine de dépit, la déesse se précipite sur la toile de sa rivale et la déchire

	Elle frappe Arachné au visage.
	La malheureuse n'accepte pas un tel affront. De rage, elle saisit un lacet, le noue autour de sa gorge et se pend.
	Pallas, alors, se radoucit.
	«Ne meurs pas, mais reste pendue, insolente. N'attends plus rien de l'avenir. Ta race entière subira la même peine, jusqu'au plus lointain de tes descendants.»
	La déesse, avant de s'éloigner, asperge Arachné du suc d'une herbe empoisonnée.
	Aussitôt les cheveux d'Arachné tombent, et son nez, et ses oreilles.
	Sa tête rapetisse, son corps fond.
	À ses flancs s'attachent, au lieu de jambes, de maigres doigts interminables.
	Il ne lui reste plus qu'un ventre, d'où sort un fil.
	Et de ce fil, devenue araignée, Arachné file, file, file et tisse sa toile pour l'éternité...